

Comment García Lorca écrivit "Yerma".

En mai 1933, déjà (la première de *Noces de sang* remonte à deux mois), Federico pense à une nouvelle pièce. Le titre est trouvé: *Yerma*. Encore un drame paysan, mais il s'agit cette fois d'une femme qu'obsède le désir d'avoir un enfant.

Pour le poète, le drame de la stérilité est lié au drame du devoir, de l'honneur, enraciné chez la femme espagnole. Si elle est stérile par la faute du mari, elle meurt bréhaigne, hantée par l'enfant qu'il ne lui a pas donné.

"Une tragédie" - Lorca tient à ce mot - "avec quatre personnages principaux et des chœurs. La tradition de notre théâtre nous impose de revenir à la tragédie." Pour lui, l'importance des chœurs est fondamentale : ils soutiennent l'action.

Séjour en Argentine.

Mais Lorca part pour l'Argentine et l'Uruguay en septembre, avec le décorateur Fontana: il y vivra huit mois dans le tourbillon de la gloire. *Noces de sang* est acclamé par les Argentins, que "la musique verbale du poète touche au cœur". Le drame, ainsi que la *Savetière* prodigieuse et Mariana Pineda font le plein du théâtre Avenida des centaines de soirs, ses conférences attirent un public extraordinaire. "...Le peuple s'éprit de Garcia Lorca, il devint une figure populaire, avec la salopette qu'il aimait à porter, ou la chemisette de marins". Pendant tout son séjour, il se refuse à adopter l'attitude de l'écrivain à la mode : fuyant les mondanités, il passe comitè à Madrid des heures dans les cafés à régaler de ses projets, de ses souvenirs, ceux qui sont devenus de bons camarades. Il évoque pour eux Grenade, son enfance, ses parents. Les Argentins n'en reviennent pas de sa simplicité, de sa gaieté.

Pendant ces huit mois, il n'a pas oublié *Yerma*. Lorsque des amis lui ont offert l'hospitalité au bord de l'Océan pendant quelques semaines de plein été, il leur a demandé de le protéger contre les admirateurs indiscrets afin de travailler en paix à la tragédie; il ne terminera que le premier acte.

N'importe; le 1er mars 1934, Garcia lit devant le public de l'Avenida les deux tableaux du début avec un tel succès d'émotion, et de surprise qu'un poète argentin ne l'appelle plus désormais que "cet enfant monstrueux". C'est en Argentine qu'il commença à gagner beaucoup d'argent. Il n'avait pas eu ce but, "jamais le succès ne m'enchaînera". Il aurait pu ajouter: "Ni aucune sorte d'intérêt matériel." Il fut fier vis-à-vis de ses parents de ne plus dépendre d'eux, mais lorsqu'il loua une garçonnière, ce sera à deux pas de leur appartement.

Pour ses adieux, la veille de son départ, le théâtre Avenida donna après minuit le *Retablillo* de don Cristobal. Après les tragédies, la verve de cette fantaisie guignolesque enchantait les amis du poète, mais paraît-il, belles dames et beaux messieurs de la "sociedad" s'offusquèrent de quelques mots crus. Federico ne fut pas fâché d'avoir fait rire les vivants et choqué les "putréfiés".

Garcia Lorca n'acheva *Yerma* qu'à son retour en Espagne. On peut même se demander quand et comment. En effet, jusqu'en septembre, il "tourne" avec la *Barraca*. On sait seulement que le poète se cloîtra quelque

temps à la Residencia pour terminer sa tragédie, dont les Moria Lynch eurent la primeur le 3 décembre . Le soir de la lecture, le visage de Federico semble avoir frappé Carlos comme s'il le voyait pour la première fois.

./.